Médiathèque de Monswiller
Atelier d'écriture du 6 décembre 2025
Animation : Martine Wollenburger

Contes de Noël : dragons d'Orient et d'Alsace

Le dragon oriental est intimement lié au climat et à l'eau. Il a d'ailleurs tendance à vivre dans ou à proximité de grandes étendues d'eau : fleuves tumultueux, au fond des océans ou au cœur des gros nuages. Le dragon oriental est à la fois bénéfique et dangereux. On dit en Chine que « quand les dragons entendent le tonnerre, ils se lèvent, quand les nuages arrivent et se forment, les dragons montent et circulent dans le ciel ».

Mais que se passe-t-il quand un dragon d'Orient rencontre un dragon bien connu dans notre région à la période de Noël ?

Suivez les aventures contées par Elisabeth, Jézabel, Paul, Pierre, Serge, Sylvie et MartineW.

Conte chinois – Di-Long au pays de Dragon rouge

Il était une fois dans les contrées reculées de l'Empire du Milieu, Di-Long, un dragon d'une extrême beauté, couleur dorée et écailles rubis . Des bois de cerf blanc ornaient son front. Ses pattes possédaient 5 serres d'aigle . Il vivait près des eaux paisibles d'un ruisseau . Son long corps se tortillait dans les eaux limpides. Des saules pleureurs y trempaient leurs feuilles. Rien ni personne ne pouvait le déranger, il vivait dans le plus beau des mondes mais… il y avait un mais ! Il était seul , pas d'amis à sa taille, rien que quelques carpes muettes.

Un jour des grues de passage lui avaient rapporté que très loin d'ici, plus précisément en Alsace chez les cigognes leurs cousines, elles avaient entr'aperçu un dragon rouge qui volait de cheminée en cheminée mais seulement un certain soir d'hiver. Après il disparaissait mystérieusement pendant toute une année. Cela l'intrigua beaucoup. Pourquoi ne pas changer ce quotidien morose et aller voir de plus près quel pouvait être ce dragon qui faisait le tour du monde en seulement une nuit.

D'un frisson brusque il s'ébroua et s'élança avec vigueur dans le ciel et hop hop hop le voilà transporté en Alsace.

Aah ! cela n'avait rien à voir avec les paysages qu'il voyait habituellement. Mais c'était très joli. Nous étions au mois de décembre. Les toits étaient couverts d'un manteau blanc. Partout des odeurs sucrées, envoutantes, montaient des maisons : cannelle, gingembre, anis, muscade, cardamome, vin chaud, miel … ces effluves lui faisaient frissonner les narines. Il décida de se poser un moment sa tête lui tournait un peu.

Il devait parcourir la contrée pour trouver ce fameux dragon rouge. D'un frisson brusque il s'ébroua et se lança dans le ciel…mais non il ne décollait pas. C'était bien la 1ère fois que cela lui arrivait, il n'avait pourtant pas pris de poids. Il se concentra, s'ébroua et se lança à nouveau mais non décidément ça ne voulait pas. Un groupe de trois cigognes qui pataugeaient non loin se moquaient de lui : « c'est quoi ce dragon déguisé en arlequin qui ne sait même pas voler… jamais vu un tel accoutrement » Le dragon tout penaud leur répondit : « Excusez-moi mesdames, je ne suis pas du coin…ce genre de mésaventure ne m'est jamais arrivée… » L'une d'elle s'esclaffa : «Nous sommes des cigognes blanches. En cette saison nous ne devrions plus être

dans les parages mais vu le changement climatique et le prix de l'énergie, nous ne nous déplaçons plus jusqu'en Afrique sub-saharienne. Un petit conseil, par ici quand quelque chose coince ils ont une formule magique et ça marche à tous les coups. Ils crient *Hopla Geiss !* Tu devrais essayer ! »

Di-Long, pressé de rencontrer ce dragon rouge d'Alsace, n'hésita pas et d'une voix forte il cria *Hopla Geiss* ! Une force surnaturelle l'enleva au plus haut des cieux et la quête du dragon rouge pouvait continuer. Il s'agissait de bien ouvrir l'œil. Après quelques heures de vol, sous une voûte scintillante, un cri retentit dans la nuit profonde « Ho ! ho ! ho ! » Il sursauta et vit passer devant lui, à toute allure, comme un trait brun et rouge. « C'est quoi cette drôle de chose ». Il frissonna, s'ébroua et *Hopla Geiss !* il s'envola à la poursuite de cette chose mystérieuse. Un peu plus loin il rattrapa un curieux attelage. Des rennes tirant un traineau conduit par un personnage tout habillé de rouge. « Excusez-moi, c'est sûrement vous le dragon rouge dont me parlaient les grues de mon pays… vous faites le tour du monde en une nuit… »

« Ho ! ho ! ho ! , juste un instant, c'est la dernière livraison à effectuer, je dois rester concentré et puis je serai à vous »

Di-Long le dragon vit le jovial personnage s'engouffrer dans une cheminée avec sa hotte sur le dos et en ressortir même pas sale. « Je suis vraiment tombé dans un étrange pays » pensa-t-il

« Voilà, voilà. Vive les vacances s'exclama le bonhomme barbu. Je suis à toi maintenant. J'ai tout mon temps. Je ne suis pas un dragon rouge, quelle drôle d'idée, je suis le père Noël et je comble de cadeaux les enfants sages lors de la nuit de Noël ! Et toi qui es-tu avec ton costume tout clinquant ?… on ne peut pas te rater, question discrétion…c'est loupé !

- Je suis Di-Long le dragon de l'Empire du Milieu, maître des sources et des cours d'eau. Je m'ennuyais tellement que j'ai décidé de voyager pour rencontrer ce mystérieux dragon rouge dont me parlaient ces bécasses de grues.

- Tu viens de l'Empire du Milieu ? Petit dragon, Bruce Lee, petit scarabée, Jacky chan et compagnie, wouah…. Va falloir me raconter…

- Oh la la ! tu regardes trop la télé toi ! Tu ne disais pas que tu avais des vacances, si tu veux je t'emmène découvrir mon pays…mais je te préviens

….pas de vin chaud ni de bredle…c'est plutôt thé, nems, rouleaux de printemps et nids d'hirondelles

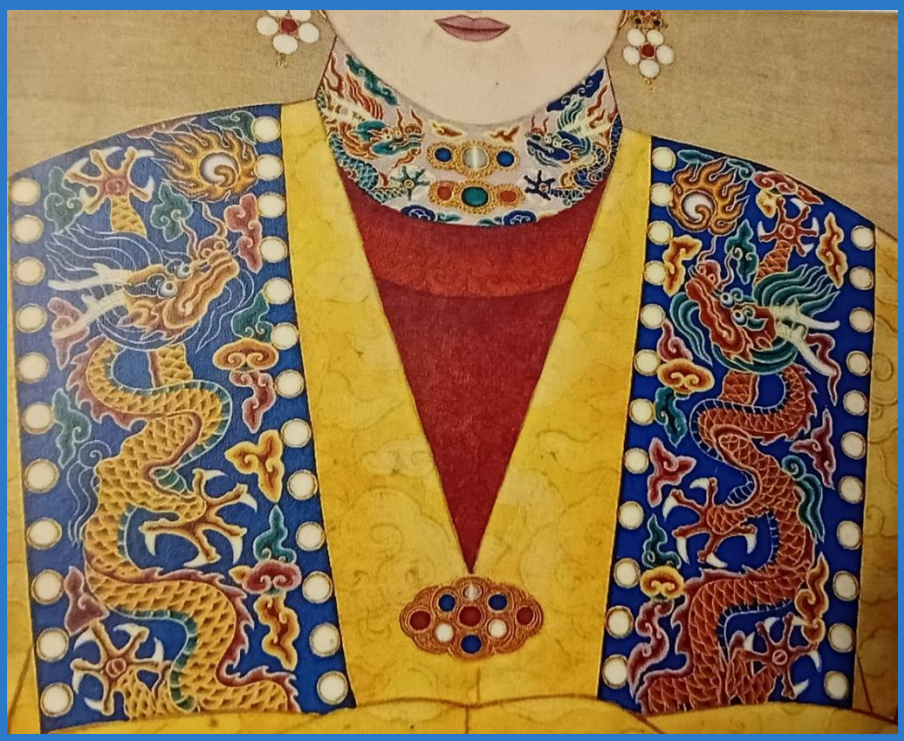
- Vous mangez des nids d'hirondelles vous ?

- tais-toi et monte sur mon dos. » et *Hopla Geiss !*

Voilà nos deux voyageurs en route pour l'Empire du Milieu pour une nouvelle aventure.

En effet la légende raconte que lors de leur retour, le pays du Soleil Levant était plongé dans une grande tristesse ; la princesse Chen souffrait d'une profonde mélancolie. Di-Long décida d'aller la rencontrer pour lui présenter le père Noël et lui raconter son voyage en Alsace. En entendant son récit la princesse retrouva le sourire et sa joie de vivre. Pour remercier ses deux nouveaux amis, elle se fit confectionner une magnifique étole sur laquelle figurait d'un côté un dragon doré et de l'autre un dragon rouge. Elle décida également que lors de la prochaine nuit de Noël elle accompagnerait Di-Long et Dragon rouge sur leur traineau et ne manquerait pas de goûter bredle et vin chaud dont ils faisaient tant l'éloge.

Sylvie



Drago, le petit dragon

Dans le lointain pays de Cipango que l'on nomme Chine aujourd'hui, Drago le petit dragon fêtait ses 1000 ans ; pourtant il n'affichait toujours pas la majesté et l'allure puissante de son père, le grand et puissant Dragomil. Fin et gracieux il inclinait à accompagner Dragomila sa mère dans ses tâches quotidiennes plutôt que de se faire la voix et la gorge pour un jour cracher le feu et ainsi terroriser humains et congénères comme le lui enseignait, Père. Pourtant, il se conformait aux prescriptions et conseils de son instructeur, mais rien n'y faisait, il n'y manifestait aucun goût…

Figure 1 Drago petit dragon rêveur

Triste de peiner ses parents, il ne se voyait pas être un jour un animal de terreur que de valeureux humains chercheraient à tuer lors de quêtes mystiques.

Trois mille ans passés et désormais adulte, il rêvait de partir loin vers le soleil couchant à la recherche d'une contrée où il serait accepté en tant que compagnon heureux de petits humains joueurs et caressants.

Un beau jour, Drago, après avoir embrassé Père et Mère inquiets et tristes, partit sans bagage droit vers le soleil couchant, il se reposait sur les plus amples Cumulus ou parfois même dans quelques clairières discrètes. Il affronta nombre de périls : au-dessus du pays mongol, des hommes lui lancèrent flèches et javelots. Plus tard, au-dessus de deux mers, l'une morte et l'autre rouge, il eut à affronter une divinité puissante et farouche que les hommes par leurs prières avaient lancé contre lui et qu'ils nommaient Dieu.

Figure 2 Père Noël

Il se fit connaître et décrivit ses intentions pacifiques et put continuer son périple. Un jour, alors qu'il prenait un peu de repos aux bords d'une rivière appelée Lauter au pays de Wissembourg, il fut surpris par un humain tout de rouge vêtu et arborant une grande barbe blanche. Il était accompagné d'une jeune fille toute couronnée de lumière.

Figure 3 Hans Trapp, seigneur brigand

« Messire Drago on m'appelle Noël et voici Christkindel mon assistante et c'est le Ciel qui vous envoie : voici des années que nous sommes maltraités et exploités par le seigneur du lieu, le Hans Trapp voleur d'enfants, pouvez-vous nous aider ? »

« Si vous m'admettez dans votre communauté, je vous aiderai » confirma Drago.

Après plusieurs disputes et vains procès, un duel fut convenu entre Drago et le seigneur bandit. Le jour prévu, Hans Trapp se présenta tout vêtu de fer et armé d'une longue pertuisane et d'une épée à deux mains ; il paraissait invincible.

Le petit dragon se souvint alors des leçons de Père. Il rassembla toutes ses forces, ouvrit grand sa gueule et ses naseaux et cracha une pauvre flamme faible à faire honte à toute sa parentèle et ancêtres ; elle fut cependant suffisante. Hans Trapp grilla dans son armure comme un marron oublié sur la grille de la cheminée un soir de grande veillée et il disparut du pays de Wissembourg et de toute la contrée.

Depuis, nombre d'enfants du beau pays d'Alsace jouent chaque Noël avec l'effigie en bois du petit dragon qu'un vieux menuisier a doté de quatre roulettes. Ils le tirent derrière eux tout du long de la sainte journée de Noël comme un compagnon heureux et caressant.

Paul

Conte de l'inconcevable mais néanmoins réelle rencontre d'un dragon asiatique avec un père Noël alsacien

Il y a quelques mois, un beau soir d'été, suite à une longue conversation au sein de notre dynastie des dragons Huong, mon père m'incita à entreprendre un grand voyage initiatique pour développer mes connaissances et mettre en pratique mes compétences dans des contrées éloignées de nos terres ancestrales.

Jeune dragon lumineux, d'or et d'ambre, ma robe d'écailles scintillant de tous feux, symbole de ma grande force vitale, je brillais dans nos cieux jours et nuits, soleil et étoile à la fois. Mes pattes griffues, ma queue emplumée traçaient de nombreuses images dans le ciel et je virevoltais à tout va entre les nuages. Bien que mon apparence vigoureuse inquiétât souvent les hommes et que ma force aurait pu causer beaucoup de tort à l'ensemble de la population de notre région, mon caractère et mon éducation garantissaient à notre peuple bonheur et prospérité. Soleil le jour, je faisais croître les semis, tout en sachant doser les douces pluies chaudes de l'après-midi, pour les meilleures récoltes possibles. Etoile la nuit, j'apportais réconfort et quiétude à tout un chacun et il est vrai, j'étais vénéré de tous, mais encore inexpérimenté.

Ma famille me poussa donc à aller au-devant de nouvelles expériences et surtout elle m'incita à rencontrer le mystérieux et étrange dragon rouge exerçant ses talents à l'opposé de notre région.

Je pris donc la décision de partir, mais quelle route allais-je emprunter ? La voie terrestre me permettrait de profiter des ascendants et de me reposer de temps à autre dans les airs comme mes amis les passereaux. Mais ce chemin comprendrait aussi de hautes montagnes et de vastes terres arides et inconnues… Prendrais-je la voie maritime où mon cousin Shen Long, le dragon des eaux, pourrait m'apporter son soutien, mais où il me faudrait aussi franchir de très vastes étendues marines sans aucun repos possible.

J’optais finalement pour la voie terrestre et je partis gaillardement à l’assaut des plaines immenses du Kirghizstan et de la Mongolie. Quelle beauté, quel dépaysement, quelle somptuosité dans ces paysages nouveaux, des lieux paradisiaques à mes yeux dont j’aurais voulu profiter plus longtemps, mais, les injonctions de mon père ne me laissaient pas de répit, tout comme mon souhait profond de nouvelles connaissances.

Je poursuivis donc mon voyage et petit à petit le paysage changea, plus vallonné, plus habité. De nombreux édifices se dressèrent devant moi, des constructions à perte de vue. Et, au plus profond de moi, je fus en proie à de plus en plus d’incertitudes. Allais-je dans le bon sens et saurais-je reconnaître celui qui m’avait été décrit quasiment comme mon pendant moral, mon alter ego spirituel, qui défendait comme moi les valeurs d’intégrité et de probité….

Et brusquement, il fut en face de moi, rond, rouge, barbu et …. Tout petit !

Ce tout petit bonhomme devait avoir de grands pouvoirs ? Cette face toute ronde, cette grande barbe, ce traineau minuscule devait être l’incarnation du dragon rouge ? Je ne pouvais réellement y croire et pourtant… des yeux d’un bleu limpide, une bouche tout en sourire, une pétillance comme un feu d’artifice : oui, c’était bien lui.

Nous nous regardons, l’un en face de l’autre, sidérés, mais aucun d’entre nous deux est inquiet, aucun d’entre nous deux hésite, sans parole nous nous sommes reconnus, d’égal à égal. Ma vigueur et sa douceur font la paire, mon énergie et sa volonté ne font qu’un. Nous sommes à la fois différents et uniques, comme deux faces d’une même sphère. Nous nous sommes reconnus.

Mais que lui dire ? Dans quelle langue lui parler ?

Un banal Hello franchit mes lèvres

Il me répond :

Salut ! tu tombes à pic – viens m'aider dans ma tâche, car maintenant je suis débordé. Je te montrerai pendant quelques jours toutes les beautés de ma région et toutes les qualités de ses habitants. Ensuite, je serai au chômage et je viendrai avec toi visiter ton pays. Es-tu d'accord ?

N'auraient été mes pattes griffues, je l'aurais serré contre moi tellement il m'a été immédiatement sympathique. Ce qui fut dit, fut fait et depuis, subrepticement Dragon Jaune vient à Noël aider Petit Homme Rouge et Petit Homme Rouge va au Nouvel An chinois, aider Dragon Jaune dans son pays.

Elisabeth

Bao et le Dragon Rouge à la Barbe Blanche

On raconte qu'il y a fort longtemps, dans **le Pays où Dansent les Dragons Blancs**, l'Empereur Dragon et son épouse étaient fort contrariés : pas le moindre bébé dragon à l'horizon. Et quand deux dragons contrariés pleurent… on obtient des **orages si bruyants que même les montagnes tremblent de peur**.

Pour mettre fin à ces caprices météorologiques, les habitants firent tant d'offrandes à **Nuwa**, déesse de la fertilité, qu'elle leur offrit en plein milieu de la nuit un œuf parfait : **blanc, lisse, immaculé**, presque trop beau pour être vrai.
Au petit matin, les deux dragons le découvrirent et se mirent à tournoyer de joie autour de lui.

Le nom du futur dragon s'imposa de lui-même : **Bao**, « précieux trésor ».

Un matin d'hiver, l'œuf se fendilla… puis se fissura… puis tremblota. Bao sortit enfin sa petite tête, mais si timidement qu'on ne distingua d'abord que **deux grands yeux bleus affolés**, comme deux perles prises en faute.

Le présage n'était pas très encourageant, certes… mais la joie générale balaya toute inquiétude. On dansa, on vola, on pétarada du feu d'artifice par les narines — bref, ce fut une grande fête.

Mais les années passèrent et Bao… ne grandit presque pas. Pas de grandes cornes majestueuses, juste **de petits bois de cerf**. Pas d'énormes griffes, seulement **cinq minuscules grattouilles**. Pas d'écailles blanches étincelantes : **des écailles dorées, certes jolies, mais vaguement scintillantes**, comme si Bao était un sapin pas terminé.

Et bien sûr, toujours ces **immenses yeux bleus** qui paniquaient au moindre bruit.

Un jour, le maître de Bao alla rapporter ses exploits au Dragon Empereur, d'une voix grave et solennelle :

— *« Votre fils… a peur de son ombre. Et de la mienne. Et des papillons. Surtout des papillons. »*

L'Empereur faillit avaler sa moustache argentée :

— *« Un DRAGON peureux ? Mon propre fils ?! Mais enfin ! »*

Bao, qui se cachait derrière un pilier (sa grande spécialité), entendit tout. Le cœur lourd, il partit demander conseil à sa mère.

L'Impératrice posa son regard tendre sur lui :

— *« Affronte le légendaire Dragon Rouge à la Longue Barbe Blanche, Bao. Alors ton père n'aura plus aucun doute. »*

Le sang du pauvre Bao se glaça.

Le Dragon Rouge ! Le plus rapide du monde ! On disait qu'il traversait le ciel plus vite qu'une étincelle sur une poudre de pétard.

— *« Où le trouver, mère ? »*

— *« Suis le Vent du Nord. Il vit dans une contrée où l'hiver se mêle au froid… et au vin chaud. »*

Courageusement (enfin… en apparence), Bao s'envola.

Le soleil le remplissait d'assurance, il virevoltait, riait, faisait des loopings.

Mais dès que la nuit tomba, il devint aussi nerveux qu'un chaton dans une fabrique de vases Ming.

Il aperçut alors un village illuminé, avec des petites maisons à colombages, un grand sapin sur la place et des guirlandes qui ondulaient doucement au vent. Un parfum de **bretzels, de cannelle et de vin chaud** flottait dans l'air.

— *« Ça sent la cannelle… et le confort. Je vais me poser là. Oui, excellente idée… »*

Il commença sa descente — rapide, comme tous les dragons — et…

BAM !

Un choc. Un vol plané. Trois roulades. Deux tonneaux. Une glissade sur trente mètres.

Bao ouvrit les yeux. Devant lui, un **gros monsieur en rouge** était assis dans la neige, complètement décoiffé, la barbe pleine de givre, son bonnet de travers. Des rennes perplexes le regardaient tout en ruminant.

— *«* **Yo dûùù… was isch dann do passiert ?** *mais qu'est-ce qui s'est donc passé… ? »* marmonna le bonhomme.

— *« Je… je crois que je vous ai foncé dessus. Désolé. Vraiment désolé. Mille excuses, peut-être même deux mille… »* bafouilla Bao.

Le bonhomme rouge examina son traîneau — **en confettis** — puis sourit malgré tout :

— *«* **Bon, schöenschte, personne n'est blessé, hein. Mais mon traîneau, lui, y est kaputt, complètement.** *»*

Bao l'observa : grande barbe blanche… manteau rouge… l'air d'une légende vivante.

Ses yeux s'arrondirent soudain :

— *« Vous êtes… le* **Dragon Rouge à la Barbe Blanche** *?! »*

L'homme éclata de rire :

— « **Ach non, non, non !** *On m'appelle plutôt* **Père Noël ici**, *d'habitude.*

Les rennes hoquetèrent de rire. L'un murmura :

— *« Alleh, encore un qui confond… »*

— « Et toi, petit dragon doré ? » demanda le Père Noël.

— *« Je suis Bao, fils de l'Empereur Dragon.*

Face à ce vieux bonhomme souriant, Bao sentit ses écailles frémir d'un courage nouveau. Il inspira profondément et osa déclarer :

— *« Je venais… vous affronter. »*

Les rennes se regardèrent, puis se mirent à rire, puis à se rouler dans la neige.

Même le Père Noël manqua de s'étouffer de rire.

— *« Je suis sérieux ! »* protesta Bao en redressant ses minuscules bois comme si cela allait l'aider à paraître plus impressionnant.

Le Père Noël essuya une larme d'hilarité et répondit, avec son accent chantant :

— « **Te battre avec moi ? Ach non, duu.** *Et pourquoi voudrais-tu faire une chose pareille? »*

Bao déglutit, ses yeux bleus brillant d'une détermination fragile :

— *« Pour rendre mon père fier. Je ne veux pas vraiment me battre… mais vous battre à la course. On dit que vous êtes le plus rapide du monde. Ou peut-être pourriez-vous me montrer votre secret ? »*

Le Père Noël soupira devant son traîneau brisé :

— « **Je suis rapide seulement grâce à mon traîneau et mes rennes, gell !** »

Il montra les débris.

— « ***Mais là… c'est fini, kaputt, pfuit !*** »

Bao baissa la tête.

Il ne pourrait jamais retourner auprès de son père. Il n'était pas fort.

Il n'était pas rapide.

Il était juste… Bao.

— « *À moins que…* » fit le Père Noël, soudain inspiré.

Il plaça les restes du traîneau sur le dos de Bao.

Saupoudra l'air d'une poussière scintillante.

Sauta souplement entre ses épaules.

— « *Hopla, en avant, mon garçon ! Ce soir, les cadeaux attendent ! Suis ma voix, je te guiderai.* »

Cette nuit-là, pour la première fois de l'histoire, **les cadeaux furent distribués par le Père Noël chevauchant un dragon sacré**.

Bao ne battait pas seulement des ailes : il dansait, il filait, il volait si vite que les étoiles avaient du mal à suivre. Au-dessus de Strasbourg, Colmar, Kaysersberg, Haguenau, Ribeauvillé, il zigzaguait entre les clochers et les toits enneigés.

Les enfants qui l'apercevaient parlaient le lendemain d'un « **grand dragon doré qui brillait comme un marché de Noël entier** ».

De cheminée en cheminée, il vit l'amour que les enfants portaient au « Dragon Rouge à la Barbe Blanche ».

Et il comprit quelque chose d'essentiel :

On n'a pas besoin d'être terrifiant pour être respecté. Il suffit d'être bon, courageux… et d'oser essayer.

Depuis ce jour, quand le traîneau est en panne, quand un renne a un rhume, ou quand le Père Noël a « envie de changer un peu d'air », Bao revient en Alsace.

Et dans le Pays où Dansent les Dragons Blancs, on raconte qu'un petit dragon doré devint le compagnon du plus grand magicien de Noël…

Jézabel

Ryujin

Il n'y a, dans toute l'Asie, pas assez d'enfants pour compter sur leurs doigts les années qui nous séparent de la naissance du dragon Ryujin. Comme le laisse deviner son nom, c'était un dragon japonais, descendant d'une noble et glorieuse lignée de géants chinois ayant régné durant des millénaires dans le ciel de l'Empire du milieu. C'était un temps où la terre était le seul élément que l'homme, par l'agriculture et l'élevage, avait su dompter. Le ciel et l'océan étaient craints et restaient dès lors le territoire des dragons, fréquentés seulement par les rêveurs dans leurs songes et les fous sur leur chaloupe.

Ryujin ne savait pas voler mais virevoltait dans les eaux de la Mer du Japon comme ses ancêtres au milieu des nuages, ses écailles robustes et profilées faisant fi de la pression des abysses. Il avait fait construire par ses « gens », en fait toutes les autres créatures marines, de l'oursin à la baleine à bosse, un somptueux palais de corail sur un banc de sable mouvant qui se déplaçait selon les caprices des courants maritimes. Un phénomène étonnant rendant caduque toute tentative de cartographie de l'édifice, auquel il faut additionner un autre prodige pour nos esprits humains limités : une journée passée dans le palais écarlate de Ryujin équivalait à une année partout ailleurs.

Or, Ryujin, après quelques siècles à taquiner pêcheurs et envahisseurs venus du continent, en faisant chavirer esquifs et navires de guerre, se lassa et fut frappé de mélancolie chronique, tant et si bien qu'il vivait désormais reclus en son palais, ne côtoyant plus que ses féaux à nageoires, pinces et autres tentacules.

Quelques siècles passèrent encore ainsi en une aphasie aux reflets rougeâtres, jusqu'au jour où Ryujin décida qu'il était temps de renouer avec ses semblables. Il se mit en tête de visiter un cousin *daimyo* au large de Hokkaidō. Mais Ryujin avait oublié une chose, c'est qu'une journée passée en son palais de corail équivalait à une année partout ailleurs. Et aussi longue que pouvait être la durée de vie des dragons, elle ne pouvait rien face à l'érosion des légendes. Les hommes avaient, pendant la réclusion de Ryujin, conquis le ciel et les océans et en avaient chassé les dragons. Ils avaient disparu, tous. Tous sauf Ryujin, protégé par les propriétés magiques

de son palais ambulant, que nul aventurier ne pourrait jamais atteindre, un palais qui arborait désormais des allures de prison pour le dernier des dragons.

A peine rentré, un modeste coquillage messager demanda une audience auprès de son maître. On lui avait soufflé ses déboires, mais aussi qu'un être céleste s'invitait encore périodiquement dans les esprits humains. Il arborait, disait-on, une seconde peau aussi écarlate que le palais de corail et n'allait pas tarder à se manifester au bout du monde, tout là-bas à l'Ouest. Fermement résolu à ne pas vivre le reste de son existence comme une interminable agonie, Ryujin partit sur le champ à la rencontre de ce dragon de l'Ouest.

Il provoqua le plus grand raz-de-marée jamais vu par un homme, pour se laisser porter par la vague titanesque qui glissa sur le continent asiatique, telle une immense langue liquide sur du caramel figé. Ainsi, tous ses habitants, Mongols, Tatares, Slaves et bien d'autres furent emportés aux côtés de Ryujin, avant de se cogner la tête aux monts du Caucase, que le dragon enjamba d'une ondulation digne de son rang. Les jurons de ses infortunés compagnons de voyage, proférés en autant de langues et de dialectes que peuvent en contenir l'immense continent asiatique, venaient se mêler les uns aux autres en une cacophonie qui faisaient délicieusement frémir ses vibrisses, les dragons ayant une sensibilité musicale bien différente de la nôtre.

Alors que de nouveaux sommets se présentaient, il s'agissait du massif des Alpes, une traînée rouge et argent vint déborder à une vitesse ahurissante, même pour un dragon. La vague se figea instantanément en une mer de glace, redonnant en un instant sa majesté au glacier voué à disparaître par l'activité humaine. Le dragon s'y laissa glisser comme le ferait un enfant sur un toboggan et eut l'intuition qu'il avait trouvé ce qu'il était venu chercher.

L'éclair rouge et argent avait fait demi-tour sur un plateau du Jura et revenait à toute vitesse sur Ryujin. De loin, cela ressemblait bien à un être hybride comme les dragons, avec une multitude de bois, d'yeux et de pattes et une longue crinière blanche. Quelle déception ce fut pour Ryujin quand il réalisa qu'il s'agissait simplement d'un homme, certes à la corpulence peu commune et à la tête d'une meute de rennes volants supersoniques.

Les créatures magiques usent entre elles d'un langage complexe absolument hermétique même à l'oreille du plus intelligent des humains. Si je ne peux rapporter la teneur exacte de leur échange, je peux tout de même vous en donner un condensé. L'homme aux rennes se présenta comme Noël, mais, eu égard à son âge, tout le monde l'appelait Père Noël. Il devina que Ryujin était un dragon et s'étonna qu'il en existe encore. Ryujin lui expliqua le fabuleux pouvoir de son palais de corail et demanda à son tour par quelle magie le Père Noël perdurait dans l'esprit des hommes. Noël lui révéla son secret, il était encore présent grâce aux enfants, les humains au cœur le plus pur. L'orgueil des dragons avait causé leur perte, car ils s'étaient toujours complus à être associés à la puissance et ses détenteurs, les ambitieux qui ont tout assujetti jusqu'à la dernière bouffée d'air, le moindre mystère. Les dragons s'étaient ainsi mordu leur propre queue.

Que Ryujin reconquît l'esprit des enfants et les dragons s'élèveraient sans doute à nouveau dans les airs, plongeraient sans doute à nouveau dans les mers. Et le Père Noël, avant de quitter un Ryujin penaud, fit une promesse, il allait confier la tâche à ses lutins de confectionner des livres racontant des aventures de dragons et des jouets à leur effigie, pour les aider à reprendre leur place dans l'imaginaire des enfants.

Je ne suis qu'un modeste lutin, mais j'espère que mon histoire vous a enchantés et repeuplera vos rêves et vos jeux du dragon Ryujin et de ses semblables.

Pierre

Il était une fois un être céleste sans ailes et constitué tel un puzzle de 9 parties de son corps, provenant de 9 animaux différents. (Il fallait oser...).

Lorsque les nuages occupent le ciel, il nous semble apercevoir la forme de son corps, et sa couleur grise, tel un caméléon craignant de dévoiler son apparence, se confond avec cet espace.

Tien-Long écoutait avec attention le murmure du vent qui lui contait les traditions de l'Occident.

Peu avant le nouvel chinois, ces peuples étaient coutumiers de combattre la misère et offraient à leurs enfants des présents, dont le donateur âgé et barbu était attendu et vénéré tel un Dieu. Sans ailes tout comme lui, il parcourait le ciel, mais vêtu de rouge et de blanc, était-ce un parent ?

La curiosité de Tian-Long s'intensifiait et prenait de la force, mais doutait de ces ragots. Afin d'observer cette légende concernant ce postulant céleste inconnu, dévoreur de bretzels, amateur de brédele et de vin chaud rouge ou blanc, il envisagea d'aller le rencontrer dans son pays.

Sa condition humaine ne pouvait le faire se déplacer dans le ciel sans ailes, mais seulement sur le sol alsacien, terre de traditions fortes.

Cette curiosité grandissante animait à saturation Tian-Long qui décida d'entreprendre le voyage dont il n'imaginait pas les difficultés.

La première fut le toit du monde avec ses montagnes effrontées de l'Himalaya qui touchent le ciel, avec sur ses flancs de nombreux monastères bouddhiste, dont la mélodie des moulins à prières, l'aidèrent à franchir l'obstacle.

Le ciel radieux au-dessus du désert de Gobi ne lui facilita pas la tâche, il fit appel à ses nombreuses ressources et c'est le reflet du bleu du ciel sur les pierres qui lui procura un appui.

Je suis un dragon pense-t-il et me déplace à ma guise ! Ce barbu pourrait-il en faire autant ?

Aussi rapide que la vitesse de l'éclair, Tian-Long survole enfin le ciel ardennais, ralentit pour glisser dans celui de l'Alsace.

Les prouesses du barbu qu'il aperçoit au loin le laissent pantois, tous ces toits aux cheminées enfumées, comment réussit-il à y pénétrer sans s'étouffer ? Le dragon savoure une mélodie inhabituelle, celle des grelots qui s'agitent sur les cornes des rennes et des cerfs, le personnage aux habits rouges et blancs est installé sur le siège de son traîneau avec le stock de jouets qui ne désemplit pas.

Le dragon ne se remet pas de sa surprise, il mange et boit c'est le propre de l'humain… et clame :
- tu n'es point dragon !
Le père Noël observe longuement le dragon :
- mais toi tu n'es qu'un représentant de jouets chinois !
- Fi, ce n'est que du vent, même pas un Dieu, seulement une chimère perdue…

Serge

Dans un pays fort lointain du côté du Soleil Levant, vivait un dragon flamboyant de rouge et d'or. Dans sa jeunesse une grosse colère lui avait fait perdre la maîtrise des vents et des nuages. Un tourbillon avait ravagé plusieurs villages. Depuis, l'empereur avait restreint ses pouvoirs à simple danseur dans les parades qui célébraient la Nouvelle Année.

Ainsi chaque année ses assistants humains lui redonnaient vie. Il ondoyait comme le fleuve qui l'avait vu naître, ouvrait sa gueule crochue vers les enfants qui l'encourageaient : « Fais-moi peur *Ecailles d'Or* ». Tout le village l'honorait et puis il était oublié. Il retournait alors dans une rivière abandonnée sans poissons.

Un jour il décida de changer le cours de sa vie. Fini la vieille rivière. Fini la parade. Il voulait découvrir le monde, rejoindre les nuages et voler, jusqu'à cette lointaine contrée par-delà les montagnes, là-bas où, parait-il, un dragon rouge à longue barbe volait de cheminée en cheminée dans les derniers jours du mois de décembre.

Il étira ses griffes, ses pattes de lion et s'élança vers les cieux. Quel plaisir de sentir le vent lui chatouiller le ventre, et la pluie qui lustrait ses écailles d'or ! Il se faufilait entre les nuages, heureux comme un dragonnet et d'un coup de patte il repoussait les éclairs d'orage qui cherchaient à l'aveugler.

Une nuit il fit face à un dragon ailé, cracheur de feu. Il l'évita en plongeant dans le fleuve qui lui indiquait le chemin. Plus tard il faillit oublier sa quête, en se laissant bercer par le chant de sirènes de mauvais augure.

Enfin il s'éleva vers un ciel neigeux et aperçut au loin une forme trapue et rouge dans un pousse-pousse tiré par des êtres coiffés de magnifiques bois. Il s'approcha du dragon à longue barbe. De son visage s'échappait une vapeur blanche qui exhalait un parfum de joie et de bonté qui réjouit Ecailles d'Or.

Soudain le dragon rouge arrêta son attelage sur un toit près d'une cheminée. Ecailles d'Or en profita pour atterrir, non sans mal, en face de lui. Surpris, Dragon Rouge faillit en perdre l'équilibre.

Ecailles d'Or le rassura : « N'aie pas peur, noble dragon. Je viens de très loin et je souhaitais te rencontrer. J'ai tant de questions à te poser Dragon Rouge. »

Celui-ci reprit confiance en lui et invita Ecailles d'Or sur son traineau : « Dragon Rouge ? Ha Ha, ça me plaît bien ! On m'appelle Père Noël et tous les enfants me connaissent. Mais toi qui es-tu ? D'où viens-tu ? »

Alors Ecailles d'Or lui raconta son périple, son désir de découvrir le monde et que même dans son pays Dragon Rouge était connu.

« Viens avec moi, j'ai bientôt terminé ma tournée, lui proposa Dragon Rouge, après tu me raconteras toute ton aventure. Tiens prends un verre de vin chaud. »

C'est ainsi que Ecailles d'Or et Père Noël devinrent amis, tous les deux curieux de découvrir leurs différences. Ecailles d'Or s'amusa beaucoup à glisser dans les cheminées et Père Noël accompagna ensuite son nouvel ami, de retour à la parade du Nouvel An, pour le plus grand plaisir des petits et des grands.

MartineW